



LE QUOTIDIEN DU FESTIVAL
• Numéro 11 - Mercredi 11 Août 2010 •

CHUCHO COMME LA BRAISE



Photo : P. Vignaux

Rythmes syncopés, sonorités latines, percussions à n'en plus finir... Pas de doute : vous étiez bien à la soirée cubaine, hier soir, sous le chapiteau.

Son chapeau noir vissé sur la tête, le disciple d'Ibrahim Ferrer, Roberto Fonseca, entre en scène. Les premières notes de piano résonnent. Le chapiteau garde le silence. Une rythmique endiablée s'installe. Des guirlandes de notes et des riffs à couper le souffle laissent le public sans voix. Le pianiste commence à chanter. L'auditoire est conquis. Tantôt au piano, tantôt au clavier, il alterne balades mélodieuses et rythmes infernaux. Parfois caressées, ou au contraire martelées, les notes semblent danser sous ses doigts. Il enchaîne les morceaux, accompagné de ses quatre musiciens : Omar Gonzales à la contrebasse, Ramses Rodrigues à la batterie, Joel Hierrezuelo aux percussions et Javier Zalba aussi à l'aise à la clarinette, au sax ou à la flûte. Soudain, une voix nouvelle entre en scène. La chanteuse, « petite

par sa taille mais grande par sa voix », partage une réelle complicité avec le pianiste. Le public n'en est que plus heureux. On ne peut s'empêcher de taper du pied. Roberto montre d'ailleurs l'exemple en nous accordant quelques rapides pas de danse pour présenter ses musiciens sous la standing ovation du public. L'entracte n'est qu'un court répit pour les spectateurs. Le concert reprend de plus belle avec une autre grande peinture cubaine : Chucho Valdés. Tout de blanc vêtu, ce géant, accompagné de ses six musiciens, enflamment le chapiteau. À son tour une nouvelle chanteuse apparaît. Mayra Caridad Valdés nous fait partager un moment unique. Les échanges entre les instruments sont ponctués de solos tous plus impressionnants les uns que les autres. Les percussions et la batterie se

répondent. Même les baguettes s'envolent dans ce rythme effréné. Ce n'est qu'après trois rappels que Chucho Valdés quitte la scène et laisse le public reprendre enfin son souffle... Du moins jusqu'au prochain concert !

Létitia

SOMMAIRE

PAGE 2 - Stars en liberté •
Interview coulisses : Serge Oustiakine
PAGE 3 - Rencontre avec Steeve Laffont •
La chronique de Mélody
PAGE 4 - Echo du bis : Black Label • Agenda •
When you're strange • Ce soir sous le
chapiteau • Le dessin de Tassuad

Ça JASE à Marciac !

>> Vilain rhume

Vent de panique samedi soir dans le chapiteau. Le grand Bireli, victime d'un vicieux coup de froid, n'était pas sûr de pouvoir assurer le show à un public qui n'attendait que lui Gageons que les membres de l'organisation ont fait le boulot pour éviter que Lagrène ne les sème.

>> Evan le bricoleur

Evan Christopher, guest du trio Rosenberg, a eu recours à une feinte de bricoleur pour faire sonner son instrument. Un coup de perceuse plus ou moins précis dans la clannette et le concert a pu commencer. A ne pas reproduire seul chez soi.

>> La palme de la gastronomie

En plus d'être un temple du jazz, Marciac est également considéré comme « le purgatoire des canards » nous confi(t)-on. Alors pas de six magrets, si vous apercevez un canard vivant, faites-nous cygne!

>> Malt aux cheveux (Ça fait malt)

Barbar Brigid, Foudroyante, Rince cochon, Triple moine, Lucifer, Piraat, Kwak...

Les appellations des bières sur la place de l'Hôtel de Ville sont aussi cocasses les unes que les autres. Un véritable traquenard pour tous les festivaliers curieux et déshydratés. Une explication aux arrivées tardives chroniques sous le chapiteau ?

>> And the winner is...

Le prix «Marion Bourguin» 2010 a été remis à Sylvain Rabourdin, violoniste, par Douglas Hofstadter, écrivain, Prix Pulitzer. Cette récompense distingue un élève des master classes pour ses qualités musicales, mais aussi ses qualités humaines de fraternité et de générosité ainsi que le courage de jeunes qui doivent surmonter obstacles et difficultés pour suivre leur passion.

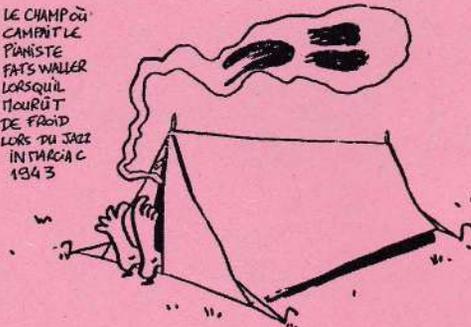
Stars en liberté



L'équipe de Jazz au Coeur vous a dégotté les bons plans pour approcher certains artistes. Ceux qui pointent souvent leur nez hors du chapiteau pour profiter des charmes de Marciac.

Loin du chapiteau marciacais qui expose les stars aux projecteurs et caméras, quelques lieux se prêtent aux rencontres inopinées. Wynton Marsalis a longtemps usé ses baskets pour faire quelques paniers sur les différents terrains marciacais mais il n'est pas rare non plus de le voir débarquer à l'Atelier pour improviser quelques notes à la trompette. Notre petit doigt nous a aussi informé que Francis Cabrel mangeait souvent au monastère alors qu'Ahmad Jamal préfère s'offrir un bon couscous dans le restaurant marocain du coin quand il joue sur le festival. Du côté de la place de l'Hôtel de Ville, on a parfois pu croiser des musiciens de renom tels que Roberto Fonseca, Diane Reeves ou Mederic Collignon. Les villageois se rappellent encore son arrivée mémorable en 2008 en voiture décapotable pour faire le clown avant d'aller se poser boire un verre à

LE CHAMPOU CAMBÉ LE PIANISTE FATS WALLER LORSQU'IL FLOURÛT DE FROID LORS DU JAZZ IN MARCIAC 1943



C-SENEGAS

l'espace Eqart, qui l'accueille toujours avec un immense plaisir. Ce dernier avait même sorti sa trompette au Jim's club pour accompagner Ali Jackson à la batterie, qui s'amusait avec Carlos Enriquez à la contrebasse. En ville, les magasins d'instruments de musique sont aussi très fréquentés par les artistes. Dernièrement, Gustavo Di Salva ou Manolo Badrena essayaient des percussions sur un stand sous le regard curieux des passants surpris. Mais le dernier endroit à la mode reste le camping. Beaucoup ont pu y croiser Roy Hargrove taper la discussion avec les bénévoles. Gardez l'œil, les étoiles filantes sont partout. Enfin, un rappel : retrouvez Wynton Marsalis tous les jours sur la place du chevalier d'Antras pour une rencontre exceptionnelle et plus si affinités...

Vilay



C-SENEGAS



« J'aurai bien aimé accompagner Louis Armstrong »

Serge Oustiakine : Contrebassiste de Steve Laffont

JAC: Quel est votre pire souvenir de concert ?

Serge Oustiakine : Je jouais avec le Tuxedo Big Band à Garaison dans une salle où je ne me suis pas entendu de toute la soirée tellement ça résonnait. C'est la pire chose qui puisse arriver à un musicien !

Le lieu le plus étrange où vous ayez joué ?

Dans un avion. J'étais parti avec d'autres musiciens pour le festival Jazz in Aspen dans le Colorado aux États-Unis. C'était dans le cadre d'un jumelage avec Marciac. On avait fait un bœuf et ça avait semé le trouble car tous les gens présents s'étaient mis au fond pour nous voir et nous écouter. Apparemment, ça n'avait pas plu aux hôtes de l'air ou au commandant de bord qui nous a demandé d'arrêter de jouer.

Si votre maison brûlait, quelle est la première chose que vous prendriez avec vous ?

Ma contrebasse... A moins que je ne sois pas tout seul. Dans ce cas, peut être que je choiserais mes enfants et ma femme avant (rires).

Le musicien avec lequel vous regrettez de ne jamais avoir joué ?

J'aurai bien aimé accompagner Louis Armstrong. Mais malheureusement, ça restera un rêve.



Photo : Mac Swell

Quel est le plus gros mensonge que vous ayez prononcé ?

Moi je mens pas ! Je ne mens jamais (rires).

Une blague à nous raconter avant de se quitter ?

Ce sont plus des private jokes pour musiciens. Par exemple : que répondez-vous si on vous demande la définition du demi-ton ? C'est quand deux contrebassistes jouent à l'unisson. Une dernière pour la route... La différence entre un banjo et un oignon ? Au moins le banjo quand on le coupe en deux, on ne pleure pas (rires).

Propos recueillis par Vilay

STEEVE LAFFONT : « Il n'y a plus de musique de nos jours. »



Décontracté et de bonne humeur, Steeve Laffont nous accueille dans sa loge. À Marciac, il est comme en famille et ça se ressent.

Jazz au Coeur : Que faites-vous quand vous n'êtes pas sur scène ?
Steeve Laffont : J'aime être en famille et avec des amis. On joue aux cartes ou à la pétanque, ou bien on va pêcher dans une petite rivière quand il fait beau. Et, bien sûr, on n'oublie pas la musique. Elle occupe souvent nos soirées.

Vous dites que la musique fait partie intégrante de votre vie. Enfant, pensiez-vous devenir musicien professionnel ?
Non, je n'ai jamais voulu faire de la musique mon métier, c'est arrivé tout seul. Un jour j'accompagnais quelqu'un en studio quand le producteur m'a demandé de jouer. Il a ensuite envoyé l'enregistrement à une maison de disque. Et voilà, la machine était lancée.

Vous avez appris la musique tout seul. Où trouvez-vous votre inspiration ?
J'écoute toutes sortes de musique, aussi bien du jazz que du rock. C'est là que je trouve mon inspiration. Je fais tout à l'oreille et je transmets à ma musique tout ce que je ressens sur le moment.

Avec tous ces styles de musique qui apparaissent, pensez-vous que le jazz va survivre ?
Bien sûr, le jazz va revenir. Il n'y a plus de musique de nos jours. Les gens cherchent l'authenticité... Or il n'y a rien de plus authentique que le jazz.

Et en ce qui concerne le jazz manouche ?
Le jazz manouche est vraiment basé sur la liberté. C'est une musique vraie, une musique acoustique dans laquelle les gens se retrouvent. Elle leur permet de s'évader du quotidien. C'est donc une musique en plein essor.

Dernière question... Que faites-vous juste avant de monter sur scène ?
Je ne pense à rien (rires). Je n'ai jamais vraiment le trac, juste un peu d'appréhension. Mais dès les premières notes jouées tout cela disparaît. J'ai confiance en ceux qui jouent avec moi. Ils sont de la famille.

Propos recueillis par Létitia

PARCOURS

Né en 1975, Steeve Laffont est un guitariste français. Elevé dans une famille de musiciens, il s'initia d'abord au piano avant de s'orienter définitivement vers la guitare à l'âge de huit ans. Devenu un habitué de Marciac, où il a déjà joué plusieurs fois sur la scène du Bis, il nous revient pour la deuxième fois sous le chapiteau.

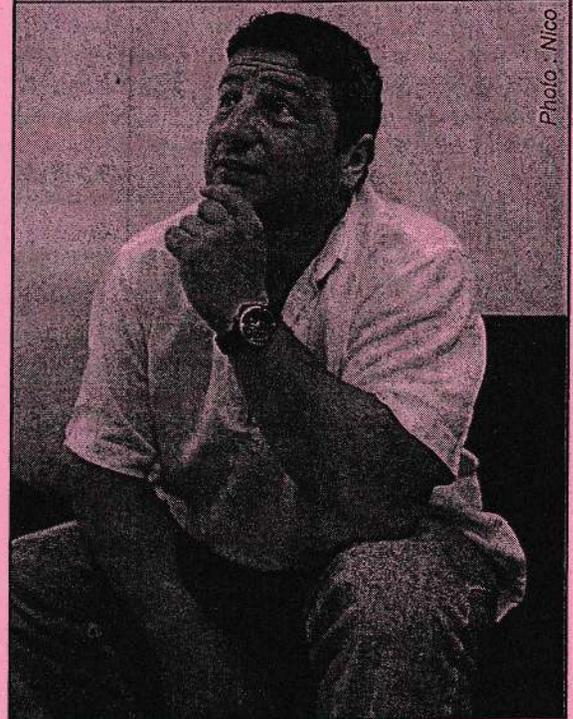


Photo : Nico



Rêve party

Cette année, Jazz Au Coeur laisse tribune libre à la chronique de Mélody S., jeune musicienne présente sur le festival. Elle nous livre sa vision de JIM. Aujourd'hui, notre héroïne à tenter de s'incruster où elle le peut.

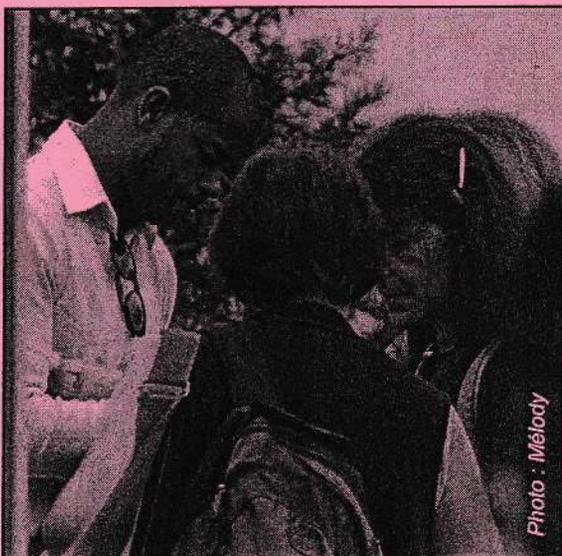


Photo : Mélody

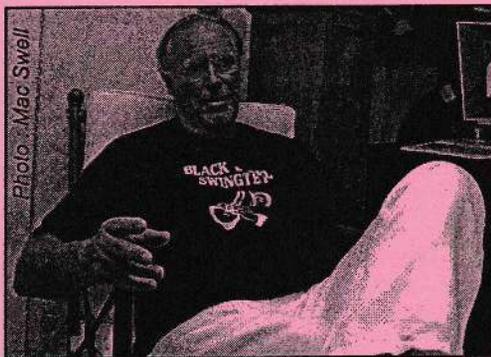
Chers lecteurs, j'ai l'immense honneur de vous annoncer que ça y est, je suis une artiste reconnue ! Suite à la publication de ma petite composition dans le numéro précédent, je suis sans cesse sollicitée. Néophytes ou musiciens du Bis, tous viennent féliciter Lady Melody !! Bon j'exagère peut-être un peu... Seul Pascal Neveu, le pianiste de l'Église, mon soleil à Marciac, m'a gentiment offert son CD. Je regrette amèrement de ne pas l'avoir reçu en mains propres. Mais je commence à comprendre à quel point la vie d'une star peut être difficile ! Flashes incessants, bloc-note et crayon tendus en guise de salutation, j'en passe et des meilleurs ! Je me demande s'il ne vaut pas mieux venir incognito au festival. D'ailleurs je peux vous raconter le calvaire que vivent mes pairs cubains. En ma qualité de chroniqueuse pour l'incontournable quotidien du festival, j'ai pu passer la soirée d'hier en backstage. La bise à mon pote de la sécurité, et hop, Mélo est dans la place. Après une petite bataille avec la journaliste du canard local, je m'installe au pied de la scène dans l'espoir de taper la bise au beau Roberto. Hélas, à sa descente de scène, je me fais griller la priorité par un vigneron au béret noir et après un ou deux gracias, mon héros file dans la loge retrouver sa cubaine. Triste fin de soirée. Mais je garde espoir : je retenterai le coup avec Avishai ce soir !



BLACK LABEL, UN GROUPE QUI A DE LA BOUTEILLE

Un souffle New Orléans a traversé le velum au bord de la surchauffe. Nostalgie, quand tu nous tiens...

Hier après-midi, sous un velum plein à craquer et une chaleur à crever : Black Label sextet. N'y voyez aucun clin d'œil éthylique ou publicité subliminale. Les six vieux briscards font dans la sobriété pour leur premier passage à Marciac. En construction perpétuelle depuis plus de quarante ans, le sextet revisite ses classiques, de Count Basie à John Coltrane en passant par Duke Ellington. « *Le ventre plein du jazz !* » dixit Christian Bonnet, micro et sax au poing. Un après-midi placé sous le signe de la nostalgie, pour auditeurs chevronnés ou se battant en duel autour d'une tartine de foie gras. Sax, trompette, trombone, piano, basse, batterie. Le groupe est venue en formation réduite pour satisfaire les caprices logistiques d'un tel déménagement : « *On est parti de l'île de Ré à 6h du matin !* ».



étonnement de notre interlocuteur : « *Je m'attendais à beaucoup plus d'indifférence, un public attablé qui nous écouterait d'une oreille. Et c'est tout le contraire !* ». La petite troupe vient sur Marciac en marge de la sortie d'un nouvel opus, Patoon and the Black label swing band, ardemment conseillé aux fondus de Nouvelle Orléans. Un adieu sur fond de *Caravan*, et pas le temps de souffler : direction le lac ! Black label : à écouter et réécouter sans modération.

Thomas

Un swing sautillant et enjoué

De cette cave à jazz improvisée se dégage une nostalgie bien placée et sans redite : le groupe a prévu des programmes différents pour chaque concert à Marciac, chose rare en cet été. Le swing sautillant et enjoué proposé ravit une foule attentive et massive, au grand

WHEN YOU'RE STRANGE : LE CÔTÉ SOMBRE DE JIM

Si vous souhaitez vous isoler de la foule marciacaise le temps d'une séance de cinéma, rendez-vous dans la cour de l'école où la clim vous offre les conditions idéales pour apprécier une bonne toile. Toujours à l'affiche, *When You're Strange* vous dévoile tout sur les coulisses des Doors. On apprend par exemple que les rapports entre Jim Morrison et sa famille étaient si conflictuels qu'il les déclara morts quand le premier disque des Doors est sorti. Ces derniers ne s'en sont rendu compte que lorsque l'opus est arrivé chez eux... L'ascension du groupe est aussi recontextualisée dans une époque où l'assassinat de Kennedy, la montée de la contre culture et l'approche de mai 68 accélèrent l'arrivée d'une icône que le mal-être va pousser à l'autodestruction.

Vilay

When you're strange en vost diffusé aujourd'hui et vendredi 13 août à 15h.

Retrouvez le programme « Marciac in the Pocket » contenant les horaires et séances de cinéma.

CE SOIR SOUS LE CHAPITEAU

Avishai Cohen et John Zorn



Après le cubain Roberto Fonseca hier au soir, voici venir un autre beau gosse du jazz : Avishai Cohen. Né il y a 40 ans en Israël, ce contrebassiste de talent est remarqué par Chick Corea qui lance sa carrière. Présent ce soir en quintet, il nous présente son dernier opus : *Aurora*.

Vous pourrez apprécier en seconde partie de soirée, le déjanté chef d'orchestre John Zorn qui nous promet une fois encore, une prestation haute en couleur.

AGENDA

CHAPITEAU

AVISHAI COHEN « AURORA »

JOHN ZORN « THE DREAMERS »

Soirée parrainée par France Inter.

CÔTÉ JARDIN

10h45 - 12h00 : Jazz Session des stagiaires 2010

12h15 - 13h30 : Samy Thiébaud Quintet

15h30 - 16h45 : Black Label Sextet

17h00 - 18h15 : Tara Petit Pas Quartet

18h30 - 19h45 : Samy Thiébaud Quintet

Demain

10h45-12h00 : Thierry Ollé Trio

12h15 - 13h30 : Que Pasa

LAC MINI PORT

17h-18h : Wood's Swing

18h30-19h30 : Black Label Sextet

CLUB

20h00 : Tara Petit Pas Quartet

CINÉMA

11h : Princesse Monokone

15h : When you're strange (vost)

18h : Benda Bill (avant-première)

21h30 : Toy Story 3

MAIF - COUR DE L'ECOLE

17h30 : Mini concerts jazz MAIF jusqu'au 11 août

LE COIN DES GAMINS

15h-18h : au bord du lac, Jean Pinel fait partager une animation musicale interactive et amusante.

ATELIERS DÉCOUVERTE DJOLIBA

pour les 8/11 ans : 11h-12h30. Gratuit.

JIM LA COULEUR

14h-15h30, Evilo accueille les 5-12 ans à l'école élémentaire pour un atelier dessin-peinture. Gratuit.

ÉCHEC ET MAT

De 10h30 à 12h30.

Initiation aux échecs pour toute la famille.

ESPACE EQART

14h-16h : Antoine Larcher, professeur au conservatoire à Paris, nous emmène dans son laboratoire musical pour nous faire découvrir la musique et ses instruments. Gratuit.

20h30 : Concert avec le groupe le Paname Tropical.

EXPOSITIONS

17h : Maison Guichard, Place de l'Hôtel de Ville à, causerie avec l'historien Stéphane Abadie : « *voies antiques et routes médiévales en Pardic* »

15h-19h : Grange d'Émile, rue Notre Dame, Bossa nova in Marciac, à la salle des fêtes, place du Chevalier d'Antras.

11h-20h : « *Nantes et le Jazz, une histoire d'amour* ».

15h-20h : L'Âne Bleu, rue Saint Pierre.

LES ARÈNES

18h00 : « *Chandelle* » de la compagnie Christian Vieussens: lecture sur fond de jazz et de rugby.

EXCELLENCE GERS

floc de gascogne, foie gras, pain d'épices, pain terroir gersois.

JEU SAINT-MONT

Deficiente vino, deficit omne

La gagnante du jour : Marie-Françoise Gay de Fonsegrives (31).

Les lots sont à retirer au stand Saint-Mont sur la place de l'Hôtel de Ville.